LA MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

LA TUNIQUE

DU CENTAURE NESSUS.

Il y avait alors dans les montagnes de la Thessalie, province de la Grèce dont je vous ai parlé en racontant la fable d'Apollon et de Daphné, un peuple étrange composé de personnages monstrueux qui avaient la tête et les bras d'homme, et le corps d'un cheval. On leur donnait le nom de CENTAURES, et plusieurs de ces monstres ont été célèbres. L'un d'eux, appelé CHIRON, avait été le précepteur d'Hercule, et lui avait enseigné la médecine. D'autres excellaient dans plusieurs arts; mais étant devenus méchans et orgueilleux, Hercule et Thésée les tuèrent presque tous à coups de

flèches, et il ne resta bientôt plus qu'un petit nombre de ces êtres fabuleux[1].

Un jour, Hercule, ayant résolu de se marier, prit pour femme une jeune princesse nommée DEJANIRE, qui était la fille d'un roi puissant du voisinage. Après la cérémonie du mariage, il se mit en route avec sa nouvelle épouse, et arriva ainsi au bord d'une rivière qu'il ne savait comment lui faire traverser, lorsque tout à coup un centaure, nommé NESSUS, se présenta, et lui offrit de prendre Déjanire sur son dos et de la passer de l'autre côté du fleuve. Mais à peine le monstre se fut-il chargé de ce précieux fardeau, que, se lançant au grand galop, il tenta d'enlever Déjanire, et de la conduire au pays des Centaures. Hercule, s'étant aperçu de cette perfidie, lui décocha une de ses terribles flèches, qui traversa le traître Nessus de part en part. Le centaure ne survécut que peu d'instants à sa blessure ; mais, avant d'expirer, il eut

1. Pl. XIII, fig. 25.

encore la force d'offrir à Déjanire la tunique qu'il portait, et qui était teinte de son sang, en l'assurant que si jamais Hercule voulait prendre une autre femme, cette tunique l'en empêcherait. La crédule Déjanire accepta ce présent funeste, et vous allez voir ce qui en résulta.

A quelque temps de là, comme si Nessus eût pressenti l'avenir, Hercule voulut épouser une autre princesse nommée Iole, qui n'était pas moins belle que Déjanire ; et celle-ci, secrètement informée de ce dessein, en conçut une si affreuse jalousie, qu'elle résolut de faire usage du fatal cadeau de Nessus.

Je crois avoir eu l'occasion de vous dire dans d'autres livres, mes enfants, que la jalousie est un terrible défaut qui peut en un instant corrompre les meilleurs naturels. Déjanire, en s'y abandonnant, était extrêmement répréhensible ; mais elle était loin de prévoir le malheur qu'elle allait causer, car elle aimait Hercule, et aurait préféré mourir cent fois plutôt que de lui faire le moindre mal.

Or, vous vous rappelez sans doute que les flèches d'Hercule avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, et que toutes les blessures qu'elles faisaient étaient incurables, c'est-à-dire qu'aucun remède ne pouvait les guérir ; c'était de ce poison venimeux que la tunique du centaure Nessus s'était imprégnée en même temps que de son sang. Déjanire l'ayant envoyée à Hercule comme un présent qu'elle lui voulait faire, le héros s'en revêtit sans défiance.

Mais à peine eut-il endossé ce funeste vêtement, qu'il sentit un feu dévorant se glisser jusque dans la moelle de ses os. D'effroyables douleurs pénétrèrent à la fois tous ses membres, et lorsqu'il s'efforça d'arracher de ses épaules cette fatale tunique, il arracha en même temps des lambeaux de sa chair. Bientôt la douleur le rendit entièrement furieux ; d'affreux rugissements s'échappèrent de sa large poitrine, et firent trembler, dit-on, les divinités de la mer jusque dans le retraites profondes qu'elles habitaient.

Tout à coup on le vit arracher de sa main puissante d'immenses rochers ou de hauts sapins des montagnes, qu'il lançait avec fracas dans les vallées. Le malheureux LICHAS, domestique de Déjanire, qui lui avait apporté le cruel présent de cette dame, devint la victime de son dévouement; car ayant voulu s'approcher du héros pour le secourir, celui-ci le précipita dans la mer, où il fut aussitôt changé en un roc qui conserva longtemps encore la figure humaine.

Cependant cette douleur furieuse, qui avait égaré un moment le grand cœur d'Hercule, commençait à se calmer, et le héros était redevenu ce qu'il avait toujours été, intrépide et majestueux ; mais le poison qui le consumait continuait ses ravages, et il prit la résolution soudaine de mettre fin à ses jours.

Alors, appelant de sa voix forte et retentissante son ami PHILOCTÈTE, qui ne l'avait quitté qu'à la vue du malheur de Lichas, il voulut l'embrasser encore une fois avant de mourir ; mais se souvenant

aussitôt qu'il pourrait lui communiquer l'affreux poison qui le consumait: « Hélas! s'écria-t-il avec amertume, il ne m'est plus même permis de t'embrasser. »

Tout en parlant ainsi, il assemblait les arbres qu'il venait d'arracher, et en formait un immense bûcher, semblable à ceux sur lesquels les anciens brûlaient les morts, ainsi que vous avez pu le lire dans l'histoire romaine. Dès que ce triste travail fut terminé, il monta lui-même sur le bûcher, y étendit la peau du lion de Némée, qui ne l'avait jamais quitté, et s'appuyant sur sa massue, il ordonna à Philoctète d'allumer le feu qui devait le réduire en cendres. En reconnaissance de ce dernier service, il fit présent à ce Grec d'un carquois rempli de ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, qui lui avaient été si funestes, en lui défendant de jamais révéler le lieu où il avait cessé de vivre, afin que la crainte de le voir reparaître empêchât de nouveaux monstres et de nouveaux brigands de se montrer sur la terre.

Après cela, le héros parut plus tranquille, et lorsque la flamme l'eut presque entièrement enveloppé, Philoctète aperçut encore son visage aussi serein que lorsqu'il parcourait la terre armé de sa massue. Après sa mort, Jupiter l'appela dans l'Olympe, pour qu'il y reçût les honneurs divins, qu'il méritait par ses travaux et son courage; il lui donna pour épouse la jeune Hébé, et ordonna que les mortels lui élevassent des autels.

Quoique je sache fort bien que vous avez trop de jngement, mes enfants, pour croire qu'il ait jamais existé des monstres moitié hommes, moitié chevaux, je dois vous faire remarquer que ces prétendus centaures, dont Nessus faisait partie, n'étaient autres que d'anciens habitants de la Thessalie, auxquels on attribuait l'invention de l'équitation, qui est l'art de dompter les chevaux. Alexandre le Grand comptait dans son armée une troupe nombreuse de cette cavalerie thessalienne, que la crédulité

des peuples avait transformée en personnages tout à fait mensongers.

Cette fable d'Hercule, sur laquelle nous nous sommes arrêtés fort longtemps, est certainement une des plus intéressantes que je puisse vous raconter; mais comme il est nécessaire que vous connaissiez l'explication la plus naturelle que l'on en ait donnée, je dois vous dire qu'il y a beaucoup de ressemblance entre l'Hercule des Grecs et l'Osiris des Égyptiens, qui furent tous deux d'ingénieuses personnifications du soleil. Les douze travaux d'Hercule représentaient les douze mois de l'année, que le soleil recommence sans cesse, et lorsqu'on vous aura donné quelque idée de la marche des signes célestes, vous comprendrez plus aisément encore les principales aventures de ce personnage fabuleux.